

[Texte]

Mr. Cashin: I think some of these fellows can.

Mr. Short: Yes, I can give you one instance of patrol. We were fishing in an area, on, it was back in 1969, the famous codfish ground there is known as Cape Bank, it is off Cape Race, the famous cape on the southern tip of Newfoundland. We were fishing something like eight or nine miles from the shoreline. I know these are international waters. These were Portuguese by the way; they came in there, they hovered a bunch of dories on top of our gear; they drifted up over our gear with a large ship; and we ended up losing practically all our fishing gear that day. Our stock the day before that, on that same bank was worth something like \$800. And that evening we returned to port with something around \$300.

Mr. McGrath: Is there a any means whereby, Mr. Short . . .

Mr. Short: I want to give you another instance, now, of our patrol.

Mr. McGrath: No, i just want to ask you this question because this ties in with what I am trying to get at. Is there any means whereby you have ship-to-shore or is there any means by which you can immediately call upon vessels of the Fishery Patrol Service, the Department of National Defence or the Coast Guard to intervene because you are obviously helpless in a situation like that.

Mr. Short: At that time we did not have ship-to-shore on the boat, but now we have ship-to-shore.

I want to give you another example of the patrol there. We had to leave this spot of ground; we shifted inshore about two miles off from the land and we fished there a couple of days. Then this morning we were setting our gear, it was thick with fog and we noticed it was white ahead of us, it was white in the water there. We had another ship in the area. And when we came there we discovered it was a dragger; in fact it was a fleet of draggers; they were our own local boats.

So we came in that evening and we phoned the Department of Fisheries. They denied it; they said there were no draggers in the area. Well, we asked them would they bet there were no draggers there and they said, "Yes", we said \$100; they said "Yes". I said, that is fine, we will collect a hundred bucks tonight.

So we asked would they supply a fisheries officer. They did supply a fisheries officer and we were back in port that night at 2.30 with two draggers stuffed.

An hon. Member: Did you get your \$100.

Mr. Short: Oh, I definitely got my \$100. Mr. Bradley knows. We were back that night in port at about 2.30 with two draggers, one was one mile and three quarters from the shoreline and the other one was two miles from the shoreline. This is the type of patrol we have there.

Mr. Cashin: If I may just add something that has been brought up about the patrol boats. We discussed this with the department before and it was said to us by the department that they blamed it on the unions, they could not crew the boats because of their union agreement; it is too costly. The alternative to that is for men who operate on government boats to be without a union and be without the rights that they would get. The alternative is to double the crews. This is a continuous source of annoyance to the fishermen. The number of boats that the department has

[Interprétation]

M. Cashin: Ces messieurs vont vous répondre.

M. Short: Oui, je peux vous donner un exemple. Nous pêchions dans une région, c'était en 1969, le fameux banc de morues connu sous le nom de Cape Bank, au large de Cape Race, le fameux cap à l'extrémité sud de Terre-Neuve. Nous pêchions à environ 8 ou 9 milles du rivage. Je sais que ce sont des eaux internationales. A propos, il y avait des bateaux portugais; ils sont venus, ils ont lancé des tas de petites barques sur notre matériel; ils ont dérivé sur nos filets avec un grand bateau; ce jour-là, nous avons perdu presque tout notre matériel. La veille, sur le même banc, nous avons pêché pour environ \$800 de poisson. Et ce soir-là nous sommes revenus au port avec environ \$300.

M. McGrath: Monsieur Short, y a-t-il un moyen de . . .

M. Short: Je vais vous donner un autre exemple de surveillance.

M. McGrath: Non, je veux vous poser une question tout de suite à propos de l'exemple que vous venez de donner. Y a-t-il des bateaux de surveillance disponibles sur la côte, ou bien avez-vous un moyen de faire immédiatement appel à des navires du service de surveillance des pêches du ministère de la Défense nationale ou à la garde côtière parce que vous êtes évidemment sans défense dans une situation de ce genre.

M. Short: A ce moment-là, nous n'avions pas une permanence de bateaux de surveillance sur la côte, mais maintenant cela existe.

Mais je veux vous donner un autre exemple de surveillance. Nous avons dû changer de secteur; nous sommes allés à environ 2 milles de la côte et nous avons pêché pendant deux jours. Un matin, nous installions notre matériel, il y avait un brouillard épais et nous avons remarqué une tache blanche un peu plus loin sur l'eau. Un autre de nos bateaux était dans le secteur. Lorsque nous nous sommes approchés, nous avons constaté qu'il s'agissait d'un chalutier; en fait, c'était une flottille de chalutiers; c'étaient des bateaux de chez nous.

Le soir, en rentrant, nous avons téléphoné au ministère des pêches. On nous a dit que ce n'était pas vrai, qu'il n'y avait pas de chalutiers dans la région. Nous leur avons demandé s'ils étaient prêts à parier, ils ont répondu oui. Nous avons dit \$100, ils ont répondu oui. J'ai dit, parfait, nous aurons \$100 ce soir.

Nous leur avons demandé de nous envoyer un représentant du Ministère. Ils l'ont fait, et le soir nous sommes retournés dans le secteur à 2 h. 30 et il y avait deux chalutiers.

Une voix: Avez-vous eu vos \$100?

M. Short: Oh, certainement, j'ai eu mes \$100. M. Bradley peut vous le dire. Nous sommes donc revenus au port cette nuit-là vers 2 h. 30 avec deux chalutiers, l'un était à 1½ mille du rivage et l'autre à 2 milles. Voilà le genre de surveillance que nous avons.

M. Cashin: J'ajouterai un mot à propos des navires de surveillance. Nous en avons déjà discuté avec le Ministère et on nous a répondu que les syndicats étaient responsables, qu'il était impossible de trouver des équipages pour ces bateaux à cause des conventions syndicales; cela revenait trop cher. Il faudrait donc que les hommes qui travaillent sur des bateaux du gouvernement ne soient pas membres d'un syndicat et renoncent aux droits qu'ils en tireraient. La solution est de doubler les équipages. C'est une source d'ennuis constants pour les pêcheurs. Le